



## ÉLOGE DE M. BARON.

**T**HÉODORE BARON, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur aux Écoles de la même Faculté & Censeur royal des Livres, naquit à Paris le 17 Juin 1715, d'Hyacinthe-Théodore Baron, Docteur en Médecine de la même Faculté, & de Marie Pellemoine, tous deux d'honnête famille; celle de M. Baron en particulier, étoit attachée à la Médecine depuis près de cent cinquante années & y tient encore par un frère de celui dont nous faisons l'éloge, qui l'exerce à Paris avec distinction.

Il fit ses études au Collège de Beauvais, & il étoit en Philosophie sous M. Benet, lorsque ce célèbre Professeur mourut. Heureusement pour M. Baron il fut remplacé par M. Rivard, dont l'esprit géométrique se trouva sympathiser merveilleusement avec le génie du jeune Étudiant, & il s'établit bientôt entre eux une étroite liaison: le fruit en fut une connoissance assez étendue des Mathématiques que prit M. Baron, connoissance toujours utile à ceux même qui ne sont pas Mathématiciens de profession.

Pendant ce même temps, il étudioit les élémens de Chimie sous un de ses oncles, habile Apothicaire à Paris, & il porta dans cette étude l'esprit de précision qu'il avoit puisé dans celle des Mathématiques: cette manière d'étudier la Physique, étoit bien propre à y faire les plus grands progrès; il sortit en effet de ses cours de Philosophie & de Chimie en état de suivre par lui-même l'étude de ces deux Sciences.

Ses premières études n'étoient, pour ainsi dire, qu'un préliminaire de celle de la Médecine, à laquelle son inclination le portoit, & dont la naissance lui avoit presque fait une loi. On fait que les Étudians en Médecine sont assujettis à prendre des leçons de plusieurs Professeurs; un heureux hasard lui fit trouver au nombre de ces Professeurs, le célèbre M. Bourdelin, Membre de cette Académie: quel trésor pour un jeune Chimiste! aussi n'oublia-t-il pas d'en profiter. Il s'attacha de même à feu M.

Hunauld, alors aussi Membre de cette Académie, & ami particulier de toute sa famille; ce fut sous la conduite de ces deux célèbres Académiciens, & en profitant avec ardeur de leurs leçons publiques & particulières, auxquelles il joignoit encore celles de M. Rouelle qu'il suivoit avec la plus grande assiduité, qu'il parvint à se mettre au fait de l'Anatomie & de la Chimie, & à mériter l'estime & l'amitié qu'ils lui accordèrent tous.

Il n'est que trop ordinaire que les jeunes gens qui se destinent à la Médecine, se hâtent de se livrer à la pratique, & qu'ils attendent avec impatience la Licence qui doit leur en procurer le droit. Cet usage est cependant d'une part contraire au véritable intérêt des jeunes praticiens, qu'il prive d'une infinité de connoissances qu'ils auroient eu besoin d'acquérir, & qui les auroient bien dédommagés d'un peu de retardement, & il est de l'autre pernicieux au Public qui dans les cas difficiles peut quelquefois se trouver la victime d'une pratique chancelante ou peu éclairée.

Les études multipliées de M. Baron l'avoient certainement mis plus que personne à l'abri de cet inconvénient; il ne voulut cependant pas s'y exposer, & il ne se mit sur les bancs qu'à la seconde Licence qui suivit la fin de ses études: personne n'est ordinairement plus circonspect en pareille matière que celui qui a le moins à craindre.

Cet intervalle de temps fut rempli par un voyage qu'il fit à Liège, où un de ses oncles étoit alors premier Médecin de M. le Cardinal de Bavière, Evêque & Prince de cette ville; ce fut en suivant pendant deux ans cet habile Médecin dans l'exercice de sa profession qu'il se forma dans la pratique, qu'il apprit la véritable application des principes, & qu'il acquit ce coup d'œil éclairé, qui fait démêler le siège & les causes des maladies, & qui peut seul, s'il m'est permis d'user de ce terme, donner du corps à la théorie la plus éclairée.

Non content des connoissances qu'il avoit acquises pendant ce voyage, il prit encore à son retour les leçons de feu M. Astruc au Collège royal, & celles que M.<sup>rs</sup> Hunauld, Lémery & Boulduc, donnoient alors au Jardin du Roi; & ce ne fut qu'après

tout ce travail qu'il se crut en état d'entrer dans la Licence qui commençoit au mois de Mars 1740 : Il arrive souvent qu'on se croit digne d'y entrer à meilleur marché.

Il avoit cependant plus de raison de se précautionner qu'il ne pensoit peut-être lui-même, & cette espèce de superflu lui devint un nécessaire; il trouva parmi ceux qui couroient la même Licence plus de vingt concurrens du premier mérite, & je ne crains pas qu'on trouve cette expression trop forte, quand j'ajouterai que de ce nombre étoient M.<sup>rs</sup> de Laffone, Macquer & Guettard, que l'Académie se fait honneur de posséder aujourd'hui : les études multipliées de M. Baron le mirent en état de tenir tête à de tels concurrens, & d'obtenir le second rang de la licence, sans que l'amitié, qui s'étoit établie entr'eux & lui, en souffrît la moindre diminution, & sans qu'aucun des intéressés marquât le moindre mécontentement. Il falloit que cette distinction lui fût bien légitimement dûe; on fait combien l'amour propre a le tact fin en pareille matière.

La qualité de Docteur, qu'il reçut en 1742, ne changea rien à sa manière de vivre, si ce n'est qu'il se permit de voir les malades qui avoient confiance en lui; le reste de son temps se partageoit entre son laboratoire où il travailloit à des recherches & des expériences chimiques, & son cabinet où il s'occupoit de la lecture des livres qui concernoient sa profession; & une preuve que cette lecture n'étoit pas le simple effet d'une curiosité passagère, c'est qu'à sa mort il ne s'est trouvé presque aucun de ses livres, qui étoient en assez grand nombre, qui ne fût chargé de plusieurs marques, toutes placées à des endroits dignes d'attention ou de critique.

Une telle manière de vivre devoit naturellement faire faire à M. Baron de grands progrès; aussi en avoit-il fait de tels, que dès l'année 1744, moins de deux ans après qu'il fut sorti de Licence, il présenta à l'Académie un Mémoire qu'elle inséra dans le Recueil des ouvrages qui lui sont présentés par divers Savans, & qu'elle juge dignes de l'impression.

Ce Mémoire a pour objet la singulière propriété qu'a le sel de tartre de précipiter tous les sels neutres sur lesquels il n'a point d'action.

d'action. M. Lémery avoit cru expliquer ce phénomène en supposant que dans cette occasion, le sel de tartre agissoit comme un filtre, ou si l'on veut, comme la colle dans le vin. M. Baron fait voir dans son Mémoire, que, quelque ingénieuse que soit cette application, elle n'est cependant pas véritable, & que ce fait singulier dépend uniquement du plus grand rapport qu'a l'eau avec le sel de tartre, qu'avec les sels qu'il ne décompose pas. Le principe des affinités est aujourd'hui si généralement admis parmi les Chimistes, que rappeler un phénomène, est presque l'avoir expliqué.

Il donna en 1747 & en 1748, trois autres Mémoires; l'un sur une maladie mortelle de l'estomac, dans laquelle ce viscère se trouve percé sans adhérence aux parties voisines & sans aucun vestige d'inflammation ni de suppuration, accident heureusement très-rare, & qu'il regarde avec raison comme la suite d'une gangrène.

Les deux autres Mémoires contiennent ses recherches sur le borax; il en résulte que la base du sel marin existe dans le borax, & qu'elle en fait même la plus grande partie; qu'il ne s'y trouve point d'acide vitriolique, comme M. Pott l'avoit supposé, ou qu'au moins aucune des preuves alléguées par cet habile Chimiste ne suffit pour en constater la présence; que le sel sédatif n'est point un ouvrage de l'art, mais qu'il existe tout formé dans le borax; qu'on peut l'en séparer sans employer aucun acide, & régénérer le borax avec le sel sédatif & un alkali: tous objets intéressans, traités avec toute la sagacité possible, & qui laissent entrevoir de nouvelles vues sur ce sujet. Il est assez ordinaire dans l'étude de la Physique qu'un travail bien conduit, ouvre plusieurs routes qu'on n'auroit peut-être sans cela jamais reconnues.

L'année 1752 vit encore paroître un nouveau Mémoire de M. Baron, sur un sel appelé *Boreck*, qu'on donnoit pour du borax naturel apporté de Perse. Par l'examen qu'il en fit, il reconnut que ce prétendu borax naturel n'étoit qu'un peu de borax ordinaire, mêlé avec beaucoup d'alkali semblable à celui qui fait la base du sel marin, soit que ce mélange se fit naturellement

*Hist. 1768.*

. S

dans les puits d'où on disoit qu'on le tire, soit que ce fût l'ouvrage de l'art & peut-être de la mauvaise foi. Ce Mémoire fut le dernier qu'il donna comme Étranger; les ouvrages, dont nous venons de parler, lui avoient acquis l'estime de l'Académie, & l'y avoient fait désirer; il y obtint le 2 Septembre de la même année la place d'Adjoint-Chimiste, vacante par la promotion de M. Rouelle à celle d'Associé: le disciple devint le digne successeur de l'un des maîtres qui l'avoient formé.

La lecture de ces Mémoires n'attira pas seulement à M. Baron l'estime de l'Académie; elle lui valut encore celle du Ministère, auquel son nom revint de tant d'endroits, & toujours si favorablement, qu'on n'hésita pas à l'employer. Feu M. Hellot étoit alors chargé de l'examen chimique des projets qui étoient présentés au Conseil, relativement aux Arts, & sur-tout aux teintures & aux mines. On eut envie de lui donner une espèce de co-adjuteur qui pût l'aider dans ses fonctions alors très-multipliées, & le remplacer en cas d'accident; on jeta les yeux sur M. Baron auquel on assigna des appointemens honnêtes, & qui pouvoient le dédommager de la pratique de la Médecine à laquelle il devoit renoncer pour se livrer tout entier à ce travail. Un jeune Médecin, à peine sorti de ses études & connu seulement par les Mémoires qu'il avoit lus à l'Académie comme Étranger, fut choisi pour remplir cette place de confiance, & désigné en quelque sorte pour successeur à un des plus habiles Chimistes que possédât alors l'Académie.

Rien n'étoit certainement plus flatteur pour lui qu'un événement de cette nature; mais ce plaisir ne fut pas de durée, il en jouit à peine deux ans. On crut devoir aux règles d'une sage économie de supprimer cette espèce de double emploi; il ne lui en resta que la gloire accompagnée de la perte de la pratique en Médecine; qu'il ne reprit pas sans quelque peine: nous ne dissimulerons pas même qu'il fut très-sensible à cet événement, & qu'il en fit des plaintes amères; il se seroit plus aisément consolé s'il n'eût été question que de son intérêt, mais il perdoit une occasion favorable de multiplier ses expériences de Chimie; & la Philosophie la plus fèvre ne pouvoit lui reprocher une sensibilité, qu'elle-même lui avoit inspirée.

L'année qui suivit sa réception à l'Académie, il lui communiqua ses recherches sur l'évaporation de la glace. Le célèbre Boyle avoit avancé le premier, que la glace, malgré sa solidité, étoit évaporable : M. Gauteron, de la Société royale des Sciences de Montpellier, avoit ajouté que cette évaporation étoit plus forte que celle de l'eau qui est prête à geler, & qu'elle étoit d'autant plus prompte que le froid étoit plus vif ; les expériences mêmes de M. de Mairan, concouroient aussi à établir cette évaporation : ce fait cependant méritoit bien d'être examiné de plus près, & par des expériences suivies & décisives ; c'est ce qu'entreprit M. Baron, & il fit voir que, bien loin que le froid, comme froid, favorise l'évaporation de l'eau, il la diminue ; que l'évaporation de l'eau dépend d'un mouvement intestin de ses parties, qu'elle perd dès qu'elle est glacée, & qu'alors elle cesse de s'évaporer, pourvu qu'elle soit à l'abri de l'agitation de l'air ; & qu'enfin la diminution qu'on observe dans la glace exposée à l'air libre pendant la gelée, n'est nullement proportionnelle au froid, & ne doit pas être regardée comme une véritable évaporation, mais comme l'effet d'une râpüre subtile que le vent en emporte continuellement, & qui n'a plus lieu dès que la glace est mise à l'abri du vent ; ce qui étoit tout-à-fait conforme aux expériences & à la théorie de M. de Mairan : c'étoit probablement cette dernière circonstance qui avoit fait illusion aux célèbres Physiciens que nous venons de citer. Combien de faits dans la Nature dont l'explication tient à des circonstances que la seule sagacité du Physicien, & l'art de varier les expériences avec intelligence, peuvent seuls lui faire découvrir !

Il donna la même année deux Observations anatomiques très-intéressantes ; la première sur une concrétion osseuse trouvée dans la tête d'un bœuf où elle occupoit une grande partie de la capacité du crâne, quoique l'animal fût très-gras, & se portât très-bien lorsqu'on l'avoit tué : ce fait très-curieux par lui-même, l'est encore plus par sa rareté ; l'exemple rapporté par M. Baron est le troisième de cette espèce qui se trouve dans les fastes anato-

miques, encore font-ils tous accompagnés de quelques circonstances différentes.

La seconde observation contenoit l'histoire d'une grossesse singulière, & jusqu'à présent unique; la femme, qui en étoit le sujet, avoit été grosse pendant trois ans, & étoit enfin accouchée au bout de ce long terme d'un enfant vivant, de grosseur ordinaire & bien formé dans toutes ses parties.

Le dernier Mémoire de M. Baron que l'Académie ait publié, est celui qu'il donna en 1760, sur la base de l'alun; on regardoit communément l'alun comme un sel neutre, composé de l'acide vitriolique, joint à une terre absorbante de la nature de la chaux ou de la craie. M. Margraff avoit bien fait voir par ses expériences, que la base de l'alun combinée avec différentes substances, n'offroit aucunes des propriétés de la chaux ni de la craie; mais ces expériences, en attaquant l'opinion reçue, ne donnoient aucune lumière sur la nature de cette base.

M. Baron entreprit cette recherche, & il trouva qu'une des choses qui avoient fait illusion à M. Margraff, étoit que la base de l'alun qu'il avoit cru avoir pure, contenoit encore une quantité considérable d'acide vitriolique; il parvint à la lui enlever, & alors la base de l'alun étant seule, il vit avec étonnement que l'acide marin & l'acide vitriolique combinés avec cette base, produisoient presque également l'alun, qu'elle paroïssoit contenir un principe métallique & être de la même nature que la base du sel sédatif.

On ignoroit alors ce que les expériences de M. Cadet ont depuis mis au jour, que le borax ou plutôt le sel sédatif, contenoit du cuivre en nature, & que c'étoit-là ce qui donnoit la couleur verte à la flamme de l'esprit-de-vin imprégné de ce sel: si M. Baron n'alla pas jusqu'à cette découverte, on peut dire au moins, en empruntant le langage géométrique, qu'il en approcha infiniment.

On a pu aisément s'apercevoir qu'entre ce dernier Mémoire & ceux qui l'avoient précédé, il s'étoit écoulé un espace de temps considérable; ce temps n'avoit pas été perdu, il l'avoit employé à un ouvrage d'un autre genre. Feu M. Lémery, de

cette Académie, avoit donné en 1675, un Cours de Chimie qui avoit été reçu du Public avec les plus grands applaudissemens; mais il s'en falloit bien que la Chimie fût alors portée au point de perfection où elle est aujourd'hui, & la plupart des explications de M. Lémery portoient sur des principes peu solidement établis: M. Baron entreprit d'ôter ce défaut au livre de cet habile Chimiste, & il en donna une édition dans laquelle, en conservant presque toute la pratique de M. Lémery, il substitua à ses explications, des raisons fondées sur une plus saine théorie. Il en coûte pour le moins autant pour être Éditeur de cette manière que pour être Auteur, & il faut aimer le bien public d'une façon bien désintéressée pour mettre tant de peine à faire valoir l'ouvrage d'autrui.

Le livre de M. Lémery n'est pas le seul auquel M. Baron ait travaillé de cette manière, il a rendu le même service au Public en publiant la Pharmacopée de Fuller, avec des Notes très-propres à éclaircir & même en quelques endroits à redresser & à réformer cet ouvrage; l'Édition dédiée à M. de Laffone, parut au commencement de cette année, peu de mois avant la mort de M. Baron, circonstance honorable à sa mémoire, puisqu'elle prouve qu'il n'a cessé de travailler que quand il a cessé de vivre.

On a encore de lui plusieurs pièces fugitives, écrites en latin, qui ont mérité dans leur temps, l'accueil le plus favorable du Public.

La première est une Dissertation qu'il donna dans le temps de sa Licence, sur l'Anatomie la plus recherchée; il y examine à fond les mouvemens de contraction & de dilatation du cœur & des artères nommées *coronaires*, qui portent le sang dans la propre substance de ce viscère.

La seconde expose les dangers que l'on court en employant les astringens dans les hémorragies.

La troisième a pour but de démontrer combien il est salutaire aux mères de nourrir elles-mêmes leurs enfans; celle-ci a été traduite en françois & insérée à la suite du Traité de M. Hecquet sur cette matière; il lui est même arrivé ce qui n'arrive pas

toujours, même aux ouvrages les meilleurs & les plus intéressans; elle a eu quelque succès & a engagé plusieurs Dames à s'acquiescer de cette fonction que la Nature prescrit & dont elle punit souvent l'omission par une infinité de dangers, d'inconvéniens & de maladies.

La quatrième a pour objet l'examen des nouvelles eaux minérales de Passy, elle contient une analyse très-bien faite de ces eaux, des vues sur les eaux minérales en général, & un grand détail sur la manière de les employer utilement : on a trouvé dans ses papiers une traduction françoise de cette dissertation, faite par lui-même & en état d'être publiée.

Il étoit d'une assez petite taille & fort gros, sujet depuis long temps à des attaques de goutte vague, qui lui causoient souvent de grandes douleurs; il étoit de plus affligé d'une hernie ombilicale qui lui occasionnoit de violentes coliques, cette hernie contracta dans la suite des adhérences qui ne permirent plus de la réduire entièrement; il s'y forma au mois de Mars dernier un étranglement que tous les secours de l'Art ne purent dissiper, la gangrène succéda aux tranchées & aux vomissemens, & il mourut le 10 du même mois âgé d'un peu moins de cinquante-trois ans.

Il avoit des mœurs très-douces & très-réglées; il étoit d'une probité à toute épreuve, entée sur des sentimens d'honneur & de vertu qui ne lui auroient pas permis la moindre bassesse; il ne prenoit un parti qu'avec une espèce de timidité, mais quand il avoit examiné de tous les sens possibles, la matière dont il étoit question, & qu'il l'avoit combinée avec ses principes, personne n'étoit plus ferme que lui dans ses opinions, jusqu'à ce qu'on lui eût fait voir qu'il s'étoit trompé, car alors il étoit toujours prêt à revenir.

Jamais personne n'a vécu plus retiré que lui, & si on en excepte sa famille & quelques gens de Lettres, on ignore qu'il ait eu des liaisons; son cabinet & son laboratoire faisoient tous ses plaisirs, du moins est-il sûr que tous ceux qu'on goûte ou qu'on s'imagine goûter dans le monde, n'ont jamais excité ses desirs ni troublé la tranquillité de son ame; la gloire même littéraire à laquelle il avoit tant de droit de prétendre, ne l'effleuroit pas;

il n'a jamais rien sollicité que par sa seule réputation : il étoit Censeur royal, & cette place étoit uniquement le fruit de l'estime que M. de Malesherbes, Premier Président de la Cour des Aides, avoit conçue pour lui ; il n'avoit pas sollicité autrement celle qu'il occupoit à l'Académie ; mériter des places étoit le seul secret dont il savoit se servir pour les obtenir. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité que cette recette fût la seule & qu'elle fût toujours infallible.

La place d'Adjoint-Chimiste qu'occupoit M. Baron à l'Académie, a été donnée conjointement à M.<sup>rs</sup> Jars & Lavoisier, à condition que la première de cette classe qui viendra à vaquer, sera censée remplie par cette double nomination.

